

CONFIDENTIELNote à Monsieur l'AmbassadeurManifestations estudiantines  
à Belgrade

Hier soir, lundi 3 juin 1968, j'ai reçu chez moi la visite de deux jeunes ingénieurs suisses de mes amis qui ont été témoins oculaires d'une partie des manifestations estudiantines qui se sont déroulées à Belgrade de dimanche à lundi.

Se trouvant au centre des manifestations lundi après-midi, ces deux compatriotes ont fait la connaissance d'étudiants nord-africains et d'étudiants noirs francophones, ce qui leur a permis de recueillir certains témoignages intéressants et d'entendre, par le biais de leurs traducteurs improvisés, les allocutions des étudiants qui ont pris la parole au cours d'un grand meeting organisé à la cité universitaire hier, dans l'après-midi.

Le récit qu'ils m'ont fait est en résumé le suivant :

1. Déroulement des événements de dimanche  
à lundi

Les manifestations auraient commencé dans la nuit de dimanche à lundi au "campus" de la cité universitaire de Novi Beograd, cité satellite qui se trouve en face de Belgrade, sur la rive gauche de la Save. Alertés, les responsables de l'ordre public ont immédiatement envoyé sur les lieux de la manifestation des corps de police et de pompier, afin d'empêcher que les étudiants ne passent la Save pour se rendre de Novi Beograd à Belgrade par le seul et unique pont réservé à la circulation automobile et aux piétons. Face à l'entrée en lice des policiers en tenue de combat, les étudiants se sont alors emparés d'un car des sapeurs-pompier avec l'intention de passer la Save. Arrivés sur le pont qui devait les conduire à Belgrade, ils ont alors changé de tactique, ont quitté le véhicule auquel ils ont mis le feu avant de le lancer sur les policiers qui tentaient de leur barrer le passage. A ce moment-là, la milice ouvrit le feu sur les étudiants dont plusieurs furent blessés, quelques-uns même grièvement.

Pour se protéger, les étudiants se retranchèrent alors dans la cité universitaire dont l'accès est interdit aux forces de l'ordre, sauf requête écrite de la part du recteur qui, en l'occurrence, manifesta aux côtés des étudiants.

Lundi matin les étudiants ébauchèrent une marche sur Belgrade mais furent à nouveau contenus par la milice qui, une nouvelle fois, aurait ouvert le feu sur les manifestants qui leur jetaient des pierres.

Dans l'après-midi de la même journée, un meeting eut lieu

sur la grand-place de la cité universitaire et de nombreux étudiants prirent la parole dont deux étrangers, porte-paroles des étudiants étrangers à l'Université de Belgrade qui représentent le 30 % du corps estudiantin.

En fin d'après-midi, les étudiants décidèrent de gagner Belgrade par la ruse puisque la force ne suffisait pas face à la milice. Ils y sont d'ailleurs parvenus pour la plupart, en se faisant transporter par des automobilistes bénévoles ou en confisquant des autobus. Un autre meeting a donc eu lieu sur le Trg Studenski, la Place des étudiants, au centre de la capitale, dans le courant de la soirée jusque tard dans la nuit.

## 2. Les revendications proprement dites

Selon le témoignage des deux jeunes Suisses qui étaient présents lors du meeting de lundi après-midi, celui-ci s'est déroulé dans le calme, non sans une certaine dignité malgré les violences de la veille et de la matinée.

Au nombre des slogans qui émaillaient les propos tenus par les orateurs et qui se trouvaient reproduits sur des pancartes il sied de citer par exemple quelques revendications générales telles que :

"Nous voulons du travail"

A ce propos, la situation est telle à Belgrade que l'an dernier 380 architectes diplômés n'ont pas trouvé de travail au sortir de l'Université.

Récemment encore, la Revue de la presse yougoslave que reçoit cette Ambassade publiait en date du 21 avril 1968 ce qui suit :

"Belgrade compte 18'000 chômeurs dont 292 ingénieurs, 236 diplômés des sciences économiques et 90 médecins. Il y a en tout 4'174 chômeurs titulaires de diplômes d'études universitaires et secondaires".

"N'écoutez pas la presse ou la radio"

Ce slogan était destiné à l'opinion publique qui, selon les étudiants, serait induite en erreur par la presse et la radio sur la signification exacte des manifestations estudiantines,

ou encore :

"Etudiants - ouvriers"

Les étudiants, initiateurs des manifestations, souhaiteraient voir les ouvriers se solidariser avec eux en raison du fait que les revendications estudiantines ont rapidement dépassé les limites de simples revendications touchant aux conditions de logement, et de ~~voir~~ vie qui leur sont offertes pour déboucher bientôt sur

un plan plus politique, par des attaques directes contre la politique sociale du régime qui s'intitule socialiste mais qui a laissé se créer un très large fossé entre la classe dirigeante, plus qu'aisée, et la population laborieuse qui se trouve souvent dans une situation matérielle difficile malgré l'essor économique de ces dernières années lequel semble profiter moins à ceux qui en auraient besoin qu'à ceux qui sont déjà bien nantis.

L'un des privilèges accordés à certains fonctionnaires de l'Etat et à certains employés supérieurs des entreprises économiques est d'ailleurs la voiture automobile mise à leur disposition et se distinguant par une plaque minéralogique spéciale, rouge à chiffres blancs. Pour bien marquer leur désapprobation, les étudiants qui détournaient la circulation en provenance de Zagreb sur des rues parfaitement calmes, comme j'ai pu le constater moi-même, obligeaient par contre les voitures à immatriculation rouge à se diriger en plein centre de la manifestation où elles étaient littéralement prises d'assaut par les étudiants qui se faisaient une joie d'en arracher les garnitures extérieures et d'en bosse-ler les tôles sous les yeux de leurs occupants effrayés et furieux tout à la fois.

#### "A bas la corruption"

Par ce slogan, les étudiants semblent vouloir manifester contre les profits illégaux réalisés par certaines personnes qui se livrent à la spéculation de tout genre et, pour certains hommes d'affaires, à la conclusion de certains contrats avec des firmes étrangères, contrats dont ils tirent parfois un profit personnel considérable. Certains députés se sont d'ailleurs déjà élevés contre ces pratiques il y a quelques semaines en demandant au gouvernement que des mesures soient prises pour empêcher de tels profits qui sont en contradiction avec la foi socialiste que professe la Yougoslavie.

Les étudiants se sont aussi élevés contre un système qui accorde des privilèges aux partisans qui se sont distingués lors de la lutte contre l'occupant allemand au cours de la seconde guerre mondiale mais qui n'en sont pas pour autant capables d'occuper des postes de dirigeants dans certaines administrations ou entreprises. Ils souhaiteraient donc une épuration pareille à celle à laquelle M. Ceaucescu semble vouloir procéder dans la Roumanie voisine.

Parmi les slogans plus particuliers, il y avaient naturellement ceux qui résultaient de la répression policière très brutale tels que :

"Policiers criminels"

"Nous voulons des pistolets"

"Destitution du chef de la police"

Le bilan officieux de l'intervention de la milice était d'une cinquantaine de blessés lundi soir. On a même parlé d'un mort mais il est difficile de se faire une idée précise du nombre de blessés. De toute manière, il paraît bien que la police ait usé de violence peu commune, matraquant sans discernement toutes les personnes à portée de main sans parler de l'usage des armes à feu déjà mentionné. Il n'est pas jusqu'au recteur en personne, qui se soit fait brutalisé par les policiers, sous les yeux des étudiants, de même que quelques professeurs solidaires du mouvement revendicatif.

Certains orateurs prenant la parole ont mis sévèrement en garde ceux qui, parmi eux, étaient des agents camouflés de la police politique. Il y aurait en effet certains jeunes agents de cette police spécialisée qui seraient inscrits dans différentes facultés à titre d'étudiants réguliers mais qui, en réalité, seraient des professionnels de la police.

### 3. Causes apparentes des manifestations

Si, dans une certaine mesure, ces manifestations constituent en quelque sorte une réédition d'événements semblables s'étant produits à l'étranger, tant à l'est qu'à l'ouest, il n'en reste pas moins que les manifestations de Belgrade sont le fruit mûr de la situation spécifique de l'étudiant yougoslave qui est loin d'être enviable.

A la base de ce mouvement de colère, il y a, avant tout, la situation matérielle déplorable de l'étudiant yougoslave. Quelques données suffisent d'ailleurs à situer tout le problème. Pour les étudiants de parents aisés, il n'y a pas de problèmes. Pour les autres, par contre, les conditions de vie offertes sont extrêmement difficiles. Ne peut être boursier de l'Etat que l'étudiant dont les parents gagnent mensuellement moins de mille nouveaux dinars, soit moins de trois cent cinquante de nos francs. Celui qui, dans ces conditions, reçoit une bourse ne touche alors que l'équivalent de cinquante francs par mois. S'il habite ~~à~~ la Cité universitaire, il doit payer un loyer de quarante cinq francs pour loger dans des conditions proprement indécentes, de deux à cinq par chambre avec des installations sanitaires rarement propres. La nourriture leur est distribuée dans une mensa pour le prix de ND 2,50 par repas (environ Fr. 0,90). Un autre restaurant est à la disposition d'étudiants plus fortunés qui déboursent alors ND 5,- (environ Fr. 1,75) pour un repas de qualité nettement inférieur à celle qui est servie aux étudiants suisses dans leurs foyers universitaires. J'ai personnellement eu l'occasion de m'en rendre compte, tant à Belgrade qu'à Zagreb et puis affirmer que ces prix sont excessifs compte tenu des prestations offertes et des possibilités financières de l'étudiant dans ce pays.

Un autre sujet de mécontentement est la discrimination pratiquée entre les étudiants yougoslaves et les boursiers étrangers qui représentent, je le rappelle, 30 % du corps étudiant total. Ces derniers, en effet, sont nettement mieux logés, dans un bâtiment séparé et 3 % d'entre eux seulement prennent leurs repas

dans la mensa de second ordre. D'autre part, un étudiant étranger peut échouer lors de ses examens annuels et rester cependant locataire de la Cité universitaire. Un étudiant yougoslave, par contre, doit céder sa place s'il échoue une fois seulement.

Comme il l'a déjà été évoqué plus haut, la situation actuelle sur le marché du travail est telle que l'étudiant éprouve de sérieuses craintes quant à son avenir une fois ses études terminées.

Pour terminer, je dirai que ces revendications peuvent être considérées comme légitimement fondées et qu'il eût été surprenant qu'elles ne se produisent pas. Les étudiants de Belgrade ont certes été encouragés par les récents exemples étrangers auxquels ils ont d'ailleurs emprunté certaines méthodes mais, tôt ou tard, ils en seraient bien venus à formuler les revendications qui sont les leurs aujourd'hui.

Belgrade, le 4 juin 1968

